



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Nouvelle-Aquitaine | 2015

---

### Limoges – Place de la République, rue Saint-Martial, place Fournier

Fouille programmée (2015)

Xavier Lhermite

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32312>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Xavier Lhermite, « Limoges – Place de la République, rue Saint-Martial, place Fournier » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32312>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Limoges – Place de la République, rue Saint-Martial, place Fournier

Fouille programmée (2015)

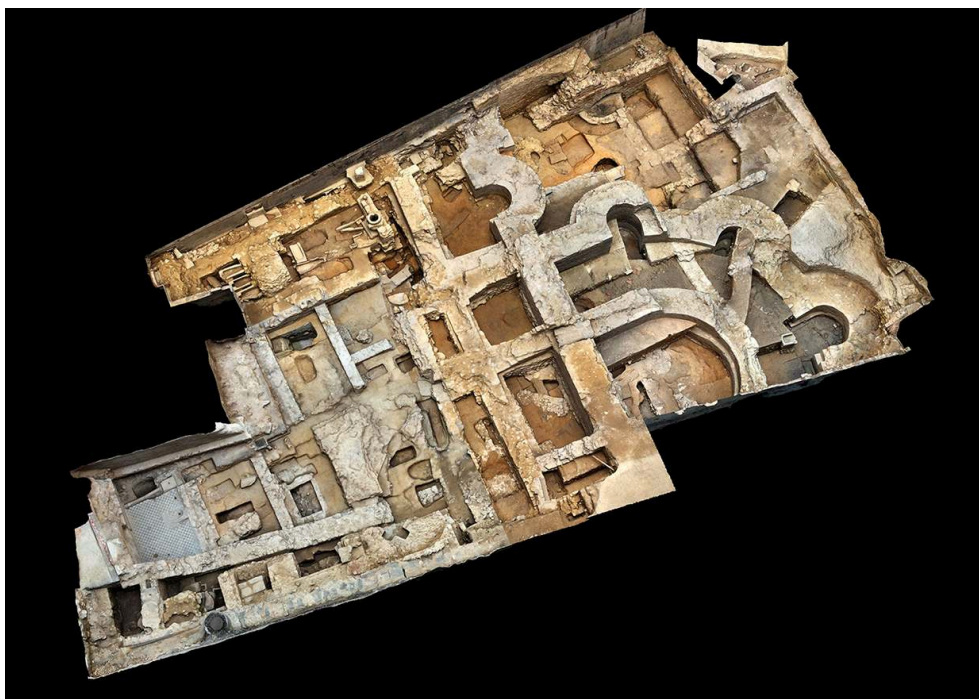
Xavier Lhermite

---

- 1 Vers la fin du III<sup>e</sup> s., la ville antique de Limoges, *Augustoritum*, fut peu à peu délaissée au profit d'une ville nouvelle, entourée d'un rempart, située en périphérie sud-est de la ville du Haut-Empire. Au début du IV<sup>e</sup> s., Martial fut envoyé de Rome pour structurer la communauté chrétienne de Limoges. Il fut enterré dans un secteur abandonné de la ville du Haut-Empire devenu une nécropole. Son culte se développa vraisemblablement un siècle après sa mort au sein d'un mausolée de cette nécropole. C'est à l'évêque de Limoges Rurice I<sup>er</sup> (v. 480 - ap. 506) que revient sans doute la création d'une église funéraire Saint-Pierre-du-Sépulcre dans le prolongement du mausolée. Dès le courant du VI<sup>e</sup> s., la communauté de clercs qui desservait ce tombeau était relativement bien structurée et possédait une certaine autonomie vis-à-vis de l'évêque.
- 2 D'importantes modifications semblent prendre place à l'époque carolingienne. Faut-il, comme certains chercheurs le pensent actuellement, envisager une première réorganisation de l'ensemble religieux sous Louis le Pieux dès 832 ? La question reste ouverte. Un changement incontestable se produisit en 848 lorsque les clercs desservant le tombeau fondèrent une abbaye avec l'appui de Charles le Chauve. C'est au sein de cette abbaye que ce dernier fit sacrer son fils, Charles l'Enfant, roi d'Aquitaine en 855.
- 3 L'abbaye connut un important développement qui fit d'elle un centre culturel de premier plan à l'époque romane. À la pointe des recherches musicales au XI<sup>e</sup> s., elle abritait aussi des chroniqueurs, des peintres de talent au sein de son scriptorium et dut en partie stimuler la naissance de l'art de l'émail dans la ville. C'est à cette période que fut rebâtie l'église du Sauveur. Après un mouvement de foule meurtrier qui aurait provoqué la mort d'une cinquantaine de personnes en 1017 ou 1018, une importante reconstruction de l'édifice religieux fut entreprise. La dédicace de l'église eut lieu en 1028. Pourtant des travaux de constructions se poursuivirent pendant tout le XI<sup>e</sup> s. Les chroniqueurs n'attribuent au premier abbé clunisien Adémar (1063-1114) que le voûtement de la nef.

- 4 En dépit d'un changement de statut, les usages canoniaux remplaçant la règle bénédictine à partir de 1535, l'abbaye perdura jusqu'à la Révolution. Après la suppression des ordres religieux, l'abbaye fut vendue comme bien national et systématiquement démolie pour récupérer ses matériaux de construction à partir de 1793. À son emplacement, plusieurs rues et places, délimitant des îlots urbains, furent réaménagées ou créées. À partir de 1738, fut élevé, à l'emplacement des parties orientales de l'ancienne abbatale, un théâtre qui prendra par la suite le nom de théâtre Berlioz.
- 5 Dans les années 1950, la restructuration de la place de la République entraîna la destruction du théâtre Berlioz. Le projet de construction d'un parking souterrain poussa des membres de la Société archéologique et historique du Limousin sous l'impulsion de M.-M. Gauthier et J. Perrier, à faire une investigation archéologique dans le but de retrouver le sépulcre de saint-Martial, l'ancienne salle souterraine du mausolée primitif conservée jusqu'à la Révolution. Le sépulcre fut rapidement découvert et immédiatement classé et conservé au sein d'une crypte archéologique. Ces découvertes motivèrent d'autres campagnes de fouille à l'emplacement de l'église funéraire Saint-Pierre-du-Sépulcre et de la chapelle Saint-Benoît (qui faisait office au Moyen Âge de chapelle de la salle capitulaire et de l'infirmierie). Les vestiges mis au jour lors de ces campagnes de fouille des années 1960 furent de la même façon en grande partie conservés au sein de la crypte archéologique agrandie alors.
- 6 Il y a une quinzaine d'années, le souhait fut émis de reprendre l'étude des vestiges conservés au sein de la crypte archéologique. Un programme d'étude fut finalement lancé à partir de 2006 dans le but de faire une relecture archéologique des vestiges. En parallèle, une réflexion fut menée sur le potentiel archéologique des abords. La possibilité de découvrir des vestiges et la faible profondeur où ils pouvaient être conservés sont apparues évidentes. Ces constatations ont motivé des suivis de travaux (en 2010 puis en 2012) aux abords immédiats de la crypte Saint-Martial. Ces suivis ont révélé des vestiges particulièrement importants pour la connaissance du site et notamment des maçonneries devant appartenir à différents états de l'abbatale du Sauveur. Un projet de sondage dans le but de mieux appréhender ces vestiges fut alors proposé et réalisé en 2014. Là encore, les éléments mis au jour se sont révélés particulièrement importants et motivèrent la réalisation de la fouille programmée débutée en 2015 (fig. 1).

Fig. 1 – Vue du site d’après le relevé 3D réalisé en photogrammétrie



Réalisation : N. Saulière (Éveha).

- 7 Aucun vestige du Haut-Empire ne fut mis au jour sur le site en dépit de la présence d’éléments d’habitat antique attestés quelques mètres au nord et quelques dizaines de mètres au sud. Les aménagements postérieurs et l’arrêt des fouilles sur certains secteurs bien au-dessus des niveaux antiques expliquent sans doute en partie l’absence de découverte.
- 8 Plusieurs structures funéraires de l’Antiquité tardive furent mises au jour. Les décaissements liés aux constructions postérieures (abbatiale du XI<sup>e</sup> s., théâtre du XIX<sup>e</sup> s.) ont provoqué l’affleurement de ces structures directement sous des niveaux plus récents. Ont ainsi pu être identifiées des sépultures en fosses profondes (dont une de très grandes dimensions, non fouillée) dotées de banquettes et datables par comparaison des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. Des sépultures en coffrage de TCA furent également mises au jour. Elles présentaient une typologie proche de celles mises au jour sur le site voisin de la Courtine et dont l’usage caractérise principalement une période s’étendant entre 400 et 550.
- 9 La fouille a également permis la mise au jour du mur sud de Saint-Pierre-du-Sépulcre, les autres vestiges de l’église étant conservés dans la crypte archéologique. Perpendiculairement à ce mur, deux maçonneries se développaient vers le sud. Elles semblent avoir délimité des annexes funéraires de l’église Saint-Pierre, annexes dont le mur méridional n’est pas conservé. Si la restitution d’une annexe orientale ne peut dépasser le cadre de l’hypothèse du fait de la disparition totale des niveaux due aux creusements postérieurs, l’annexe orientale se perçoit mieux. Un certain nombre de sépultures en coffrage et en sarcophage occupent en effet cet espace et témoignent, par leur disposition rapprochée et leurs orientations (est-ouest et nord-sud), qu’elles se trouvaient au sein d’un espace clos (fig. 2). Le mur séparant ces deux espaces se révèle particulièrement complexe. Il présente, en effet, en son sein un puits. Puits et mur

furent édifiés en même temps. Le mur présente plusieurs états, tous antérieurs au XI<sup>e</sup> s. Chacun d'eux s'est accompagné d'une reprise du puits, d'ailleurs toujours en eau au XX<sup>e</sup> s. Tout porte à croire qu'il avait été conservé dans l'abbatiale romane.

Fig. 2 – Vue des annexes funéraires de Saint-Pierre-du-Sépulcre



Les sépultures sont recoupées par les murs de l'abbatiale romane.

Cliché : X. Lhermite (Éveha).

- 10 Au sud-est de la fouille, plusieurs maçonneries furent mises au jour. Deux murs chaînés à un troisième définissent plusieurs espaces de fonction indéfinie. Ces murs sont disposés sur des sarcophages en calcaire (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) et n'appartiennent pas à l'abbatiale romane. Ils doivent donc logiquement être datables de la fin de l'époque mérovingienne ou de l'époque carolingienne. À l'est de cet ensemble fut implantée une salle semi-enterrée de plan complexe. Elle apparaît aujourd'hui comme une abside à pans occidentée. Son développement vers l'est est mal perçu. Une niche ouvre dans chaque pan coupé de l'abside (fig. 3). Ces niches ont la particularité d'avoir un plan en forme de croix. De telles dispositions apparaissent particulièrement singulières. Ce goût pour un plan complexe, plus symbolique que réellement fonctionnel, orienterait la datation vers l'époque carolingienne et pourrait être en lien avec le soutien impérial.

Fig. 3 – Vue de la niche sud de l’abside occidentée



Cliché : A. Marty (Éveha).

- 11 Les recherches de 2015 ont également mis au jour une grande partie du chevet de l'abbatiale romane (fig. 4). La fouille a permis de comprendre la mise en œuvre de cet édifice. En effet, l'ensemble du sol fut décaissé et aplani dans le but de mettre en place le nouveau chevet. Sur l'espace ainsi défini les tranchées de fondation furent creusées et les fondations posées directement sur le substrat. Puis les murs furent montés sur une grande hauteur (plus de 4 m) jusqu'au sol de l'édifice aujourd'hui non conservé.

Fig. 4 – Vue du chevet de l'abbatiale romane du Sauveur depuis le nord-est



Cliché : X. Lhermite (Éveha).

- 12 L'ensemble de ces maçonneries correspond incontestablement à des fondations car aucun niveau de sol, aucune porte et aucune baie ne furent mis au jour. Cependant ces substructions étonnent. En effet, elles furent réalisées de façon excessivement soignée jusqu'au substrat : les angles des chapelles et du déambulatoire sont réalisés en pierre de taille et les parements de ces fondations présentent un petit appareil aux joints beurrés. Par ailleurs, des trous de boulins sont visibles au sein des murs indiquant que des échafaudages furent utilisés pour la mise en place de ces maçonneries. La qualité de ces fondations est cependant en cohérence avec le soin apporté au dessin du plan du chevet. En effet, il témoigne d'un tracé d'une grande régularité, réalisé au compas. Le nombre des chapelles et leur faible développement, allié aux données techniques permet de rapprocher cet édifice de certains chantiers du premier quart du XI<sup>e</sup> s. (Saint-Aignan d'Orléans ou Saint-Martin de Tours) et autorise ainsi à associer les vestiges du chevet du Sauveur avec l'édifice dédié en 1028. Les parties orientales du Sauveur doivent ainsi être considérées comme un des premiers exemples aboutis de chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes de l'art roman.
- 13 Les maçonneries retrouvées à l'emplacement du transept roman sont plus complexes. Elles témoignent en effet de plusieurs états suggérant que les bâtisseurs durent s'adapter à des contraintes liées aux constructions préexistantes et à différents changements de partis. En effet, les murs, pour beaucoup postérieurs au chevet, présentent plusieurs états qui restent encore difficiles à appréhender.
- 14 Telles sont, d'ores et déjà, les premières conclusions que l'on peut tirer de la fouille de 2015. Les études en cours devraient permettre de préciser et d'affiner bien des détails de l'évolution de ce site majeur.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHv5W3Uex7D>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWeuOa8L4Lg>

**Année de l'opération** : 2015

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

## AUTEURS

**XAVIER LHERMITE**

Éveha